

RESUME TELEGRAPHIQUE.

Le protocole anglo-espagnol concernant les îles Carolines a été signé samedi.

Sir John A. Macdonald s'est embarqué samedi sur l'Orégon, pour retourner au Canada.

Madame Adam va faire un voyage en Amérique, pour étudier les institutions du pays.

Les Carlistes ont cessé leurs préparatifs d'un soulèvement et ont décidé de prendre part aux élections.

Il est retenu à Boston que le président malade de la Banque Lancaster a été tué par ses complais.

Le comte Carnarvon, lord lieutenant d'Irlande, est retenu au lit; on attribue sa maladie à un surmenage de travail.

Parmi les sous-secrétaires du gouvernement français sont plusieurs membres rivaux de la chambre des députés.

Le général Prendergast, commandant des troupes anglaises en Espagne, est remplacé par le général Balmora qui est tranquille à cet endroit.

L'honorable Thomas White, qui est parti hier pour North York, où il assistera à une assemblée qui aura lieu ce soir.

Sir Henry Campbell-Bannerman a été nommé à la Reine, a annoncé par dépêche télégraphique que Sa Majesté avait décidé d'ouvrir le parlement le 17 janvier.

Don Carlos vient d'offrir en vente à M. Brett, de Londres, au prix de cent cinquante mille livres sterling (3,750,000 fr.), sa précieuse collection d'armes qui se trouvent à Paris.

Le jury avait rendu un verdict de "mort accidentelle" dans l'affaire Holmes, à Toronto. M. Donald qui a été accusé de l'avoir tué, n'a subi pas son procès et sera remis en liberté.

L'un des principaux organes de la presse monarchique de province en France l'Union du Langueoc, de Toulouse, vient de disparaître. L'Union du Langueoc cesse sa publication faute de souscripteurs.

On mande de London, Ont., que jeudi soir le train No 23, sur la ligne du Grand Tronc, a frappé un homme dont le nom est inconnu; lorsqu'on releva le malheureux, il ne donnait aucun signe de vie.

Le Père Hyacinthe a écrit une lettre pour l'abolition de la prostitution en France, qui serait remplacée par un conseil d'hygiène. L'exemple des radicaux d'Amérique, qui, dit-il, regardent un président comme un roi.

Une collision a eu lieu à Wilmington, Del., samedi matin entre les trains des chemins de fer Wilmington et Baltimore et Philadelphia, Wilmington et Baltimore. Trois personnes ont été tuées et une gravement blessée.

Un nommé Abner Leung, un Irlandois bien connu à Hamilton, a été trouvé dimanche matin, couché dans la neige. Il a été transporté à l'hôpital, mais il n'a pu être relevé. On a vu ses mains et ses pieds gélés. On a dû les amputer.

Un vétérinaire de la Grande-Armée vient de mourir à Rochester, N. Y. Il avait 82 ans et était âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avait pris part aux batailles de Waterloo et de Bataillon. Il était médaillé de Sainte-Hélène.

Le duc d'Edimbourg va prendre le commandement de l'escadre de la Méditerranée, au mois de mai. Il a été nommé à l'occasion la duchesse d'Edimbourg va fixer sa résidence à Malte où elle tiendra un séminaire de cours.

Les rapports concernant la princesse de Galles ont été beaucoup exagérés. Vendredi soir, le prince et la princesse ont assisté à l'opéra de Covent Garden. Ils ont dîné au palais de Sandringham en l'honneur du prince Albert-Victor.

On a affirmé que M. de Brazza ne retourne pas à Congo, du moins avec une mission officielle. Rien n'a encore été décidé à cet égard. M. de Brazza étant en congé jusqu'à son retour en France, on croit que le gouvernement français prononcera.

Hôtel Saint-James, à Havana, près de Buñuel, a été incendié par quelques inséparables par un incendie pendant la nuit. Les propriétaires, surpris par les flammes, ont dû fuir par les fenêtres. Les pertes sont évaluées à un million de dollars. Les pertes s'élevaient à 500,000.

MM. Paul Bert, Cantagrel, et Tony Rivillon ont déposé le bureau de la loi sur le budget des députés, une proposition ayant pour but d'assurer, à titre de récompense nationale, des pensions à des députés qui ont été blessés de février 1878 et à leurs ascendants, veuves et orphelins.

Un ministre protestant G. C. Milne, de Carbondale, Pa., qui a été nommé à une vacance primitive pour devenir comédien, a été sérieusement battu par le directeur d'une salle de théâtre, qui a refusé de lui donner un engagement. L'incident a beaucoup amusé le public de l'étranger.

Deux gamins de dix-sept ans viennent d'être arrêtés à Chicago, pour avoir volé un vol de 10,000 dollars. Ils ont été arrêtés par un policier qui les a surpris en train de transporter un sac rempli de billets de banque. Ils se disposaient à poursuivre leur voyage vers l'Alaska.

Un Reichstag, samedi, Herr Von Boetticher, secrétaire d'état pour l'intérieur, s'est prononcé en faveur du bill pour la construction d'un canal de navigation de la Baltique à la mer du Nord. Il dit que le canal était nécessaire pour le développement du pays, et qu'il a été nommé pour étudier la question.

Dans une maison de Battle Creek, Michigan, on a trouvé le Dr Witt, sa femme et leurs deux enfants, morts la gorge ouverte. L'appareil était jonché de dents, signes non équivoques d'une lutte acharnée. Les corps ont été trouvés dans une chambre à coucher. On a classé les fugitifs aux deux côtés; deux ont été tués.

Une éclipse s'est rompue sur la rivière Wabash, à Reverehead, au moment du passage sur l'un des ponts. Une foule immense de chemin de fer, l'eau a inondé la voie et est entré dans la fournaise de la locomotive, produisant par là une grande quantité de vapeur, et causant un grand effraye, mais ils en ont été pour la peur, car l'engin a été assés de force pour les tirer hors de l'eau.

Le détective Dixon est arrivé de Rutland, samedi matin, ayant avec lui l'argent et les valeurs qui ont été volés dans la Banque Nationale de Clinton, par le président McNeil. Les valeurs s'élevaient à la somme de 200,000 et les billets de banque représentés à la somme de 100,000. On suppose que McNeil, se voyant sur le point d'être arrêté, a pris la fuite après avoir caché son bien mal acquis, n'importe où, lui qui 800 en or. On n'a pas encore pu découvrir l'endroit où le vol se cache.

Le boffinging anglo-américain a été en cours d'attaque maintenant au Canada. Il y a quelque temps, un fermier du comté Kerry, a emprunté une somme d'argent d'une banque à l'été de l'été. Il a été invité à la banque en demanda le paiement immédiat; n'ayant pas le montant voulu, il s'est plaint à la banque locale. Le directeur de la banque a la tête de laquelle se trouvait un prêtre, s'est aussitôt présentée devant le gérant et lui a offert la moitié du montant emprunté, demandant une quittance finale; la banque a été forcée d'accepter le règlement.

TELEGRAPHE GENERALE.

TOURNAI, 10. — La tempête qui s'est fait sentir, vendredi, dans la Virginie, s'est dirigée du nord-est. A la Nouvelle-Écosse, dans les provinces de l'Ontario et Québec, la neige, la pression continue en baisse dans le Canada. Les nuages ont été dissipés. À Montréal, hier soir, la température était entre 20 et 30 degrés au-dessous de zéro.

Probabilités pour les prochaines cinq-vingt heures.

Haut de Saint-Laurent. — Vents frais de l'ouest et du nord; temps généralement beau et froid, accompagné de chutes locales de neige.

La suite de l'empereur Guillaume.

Berlin, 10. — Une commotion a été produite hier à la Bourse par la nouvelle que l'empereur était malade. Les effets du mouvement ont été très faibles. Une nouvelle fut contredite un peu après et les affaires ont repris leur cours ordinaire.

Berlin, 10. — Les rapports officiels qui circulent hier, sur la santé de l'empereur, étaient basés probablement sur le fait que Sa Majesté s'était d'abord levée à six heures, et qu'elle avait dîné à six heures. On ne peut cependant donner audience hier à plusieurs de ses ministres.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

MORILE, 9. — Un incendie désastreux a éclaté dans le magasin d'un homme riche, à Morile, dans le département de l'Alabama. Les flammes se sont élevées à une hauteur de 100 pieds. On a dû évacuer la maison voisine. Finalement tout a été détruit. Le feu est maintenant éteint. Les dommages se montent à 100,000.

Incendies.

La question irlandaise.

LONDRES, 10. — Un correspondant, qui s'agit d'un journaliste anglais, a écrit au Standard un plan qui, d'après l'auteur, permettrait l'établissement d'un gouvernement autonome en Irlande, sans exposer les Irlandais à être volés, ou les dépenses publiques à être considérablement augmentées. Son plan est des plus remarquables des plus plausibles, en théorie du moins.

Il s'agit d'abord pour le gouvernement irlandais d'acheter les propriétés des Irlandais en Irlande en leur donnant des cotisations au pair d'un montant égal à celui de vingt années de rentes; de consacrer les terres appartenant ainsi achetées à leurs occupants actuels, en obligeant toutefois ces derniers à payer un nouveau paiement mensuel, la moitié ou les deux tiers du taux de leurs anciennes; de continuer les dépenses qu'il fait actuellement pour l'administration des affaires en Irlande.

D'après ce plan les dépenses énormes par l'administration des affaires en Irlande porteraient que sur les ressources irlandaises. On éviterait ainsi un conflit entre les Irlandais et le gouvernement britannique. La somme des rentes payées en Irlande s'élève à 2,000,000 et représenterait en Irlande un revenu de 100 millions par an. Les Irlandais pourraient ainsi payer un montant de 2,000,000 pour le gouvernement, ce qui leur donnerait un gouvernement irlandais, capable de faire tout ce qu'il veut, à l'exception de la marine et de l'armée d'occupation, la perception des impôts qui restent en Irlande, et les dépenses de l'administration de leur côté seraient payées par eux-mêmes. Les Irlandais pourraient ainsi payer quatre ou cinq millions de livres par an pour tout ce qu'ils paient au jour d'hui.

Ce plan ne saurait manquer de donner lieu à de nombreuses discussions importantes. Les députés conservateurs irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre. On prétend que Parnell aurait effectué une entente avec les radicaux anglais pour leur donner la majorité dans la Chambre.

Des députés irlandais ont tenu une séance mardi pour discuter ce projet. Ils se proposent de soulever la question irlandaise des deux côtés de la Chambre, et de demander de la même manière la loi particulière concernant les Irlandais.

A Notre-Dame.

Hier soir, à 7 heures, à Notre-Dame, l'assemblée de la paroisse s'est tenue, sous la présidence de M. J. B. Lacombe. Elle a été présidée par M. J. B. Lacombe. Elle a été présidée par M. J. B. Lacombe.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le président a lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse. Il a été lu un rapport sur les affaires de la paroisse.

Le dernier jour de l'indemnité.

MM. P. Bessette, et C. Bessette, agents de la circulation de La Presse, viennent de publier un nouveau gravure représentant le dernier jour de l'indemnité.

Cette gravure, due au crayon de maître de l'artiste canadien, M. J. Bessette, est destinée à servir de souvenir à nos lecteurs. Elle représente un soldat qui se retire, après avoir été blessé pendant la guerre de 1870-71.

Le soldat est représenté dans une posture de souffrance, se tenant à l'aide d'un bâton. Il est entouré de ses camarades qui le regardent avec pitié. Le fond est une campagne désolée, avec des arbres dénudés et un ciel gris.

Le gravure est de 18 x 11 centimètres. Elle sera mise en vente dans tous les dépôts, au prix de 10 centimes. Une remise libérale sera faite aux agents qui voudront en acheter.

Adressez toutes les commandes à MM. P. Bessette, et C. Bessette, 150 rue Notre-Dame, à Montréal. Les commandes doivent être accompagnées de leur montant.

Le prix de chaque



LA PRESSE
Imprimé et publié par
W. E. BLUMHART.
ADMINISTRATION ET REDACTION:
No. 1540, RUE NOTRE-DAME
(En face de l'Hôtel de Ville)

LA PRESSE
MONTREAL, 11 JANVIER 1886.

Les probabilités sont que la session fédérale s'ouvrira le 3 mars.
On croyait que Sir John prendrait le steamer, samedi dernier, pour revenir au Canada.

Le Pacifique Canadien a réussi à placer, sur le marché de Londres, \$25,000,000 de bons que le gouvernement détenait comme sûreté collatérale pour un emprunt consenti à la compagnie.

Sur les trente-huit états de l'Union Américaine, il n'y en a que cinq dont les législatives se réunissent chaque année, et il est probable que prochainement le Maine sera au nombre des états aux sessions biennales.

On cite le cas de plusieurs femmes de Toronto qui ont retardé leur mariage de plusieurs semaines afin de pouvoir voter pour M. Howland, car on sait que les femmes sous puissance de mari ne jouissent pas du droit de vote.

La presse américaine signale avec regret le départ simultané de huit cents suédois, qui sont retournés dans leur pays, après avoir amassé une petite fortune aux Etats-Unis. Cette habitude de faire Charlemagne à son pays d'adoption a déjà été cause du boycottage des Chinois, va-t-on en faire autant à l'égard de Scandinaves?

Une commission médicale anglaise a été chargée d'étudier les causes du choléra dans les Indes. Ces médecins ont bien constaté l'existence du bacille qui a fait la réputation de Dr Koch, mais il n'est pas constaté qu'il fit la cause d'aucune maladie.

Ainsi les conclusions seraient inverses aux théories du docteur allemand.

On recommence à parler de la construction d'un chemin de fer de Québec au Détroit de Belle Isle, au sud-est de la côte nord. De là, les passagers passeront le détroit par steamer de grande vitesse — distance d'environ 150 milles — traversant l'île de Terrebonne par le chemin de fer actuellement en construction, et entreraient à la traversée de l'Atlantique seulement à St. Jean. Le trajet ne serait plus que de trois à quatre jours de mer.

On ajoute que ce projet est fortement appuyé par le Grand Tronc.

On dit que la reine est très mécontente de ce que les tours de Berlin, Vienne et St. Pétersbourg ont refusé d'accorder le titre d'Altesse Royale au prince Henri de Battenberg, l'époux de la princesse Marie. Comme représailles, Sa Majesté va autoriser le comte Gleychén à reprendre son ancien titre de prince Hohenlohe Langenbourg, auquel il avait renoncé pour épouser la tante du marquis de Herford.

Ces questions intéressent vivement toutes les cours d'Europe.

Il est question de faire amender par le Parlement les dispositions légales qui défendent l'importation, la vente et la fabrication des liqueurs alcooliques dans le Nord-Ouest.

Le gouverneur Dewdney sera à la tête de la campagne anti-prohibitioniste, et pour mieux démontrer sa bonne foi, il commencera bientôt la construction d'une brasserie.

Ce nouveau projet paraîtrait sans doute au gouvernement des territoires de se créer de nouveaux revenus, mais il faudrait doubler le chiffre de la police, agrandir les prisons, et peut-être s'attendre à de fréquents soulèvements parmi les Sauvages.

Toutes ces nouvelles dépenses dépasseront de beaucoup les revenus provenant des licences.

Un correspondant de la Gazette qui s'agit de L. L. et qui a tout fait d'être notre ami Luppance, entreprend de démontrer que le général Grant, que l'on accusait d'antipathie pour la France, était au contraire très sympathique à cette nation.

Le correspondant cite à l'appui de son assertion plusieurs incidents dont il a été personnellement témoin.

LES PÉCHEURS.

Les journaux américains, surtout ceux du littoral de l'Atlantique, discutent avec soin la question des pêcheries, et les arrangements probables à intervenir entre les Etats-Unis d'un côté, l'Angleterre et le Canada de l'autre.

Dans un article du Boston Post, nous trouvons des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt, et que nous ne ferions pas mal de méditer.

Le Post défend la conduite de M. Bayard, ce qui est bien naturel, et il prouve clairement que durant la deuxième moitié de la saison dernière, les Américains ont profité de toutes les dispositions du traité de Washington qui pouvaient leur être favorables, et cela sans rien donner en retour.

Tout cela, nous le savions déjà, et le gouvernement de sir John a été assez blâmé, pour ne pas avoir été plus soucieux des intérêts, et pour avoir ainsi négligé de les sauvegarder.

Le gouvernement canadien, interpellé sur la question, n'a pas donné de raisons claires ni satisfaisantes, et cela pour des motifs qui étaient faciles à supposer, et que nous avons fait connaître dans le temps.

Nous avons annoncé, avec l'assurance de ne pas nous tromper, que le gouvernement canadien avait eu la main forcée par le gouvernement impérial, et que celui-ci avait agi sur les recommandations de M. Sackville West, l'ambassadeur anglais à Washington.

M. Sackville West n'en fait jamais d'autres, et chaque fois qu'il aura une occasion de sacrifier les intérêts du Canada, qu'il est chargé de défendre et de protéger, à ceux des Etats-Unis, on peut être sûr qu'il en profitera pour nous sacrifier.

Malgré le commentaire de nos pêcheurs à s'en tenir aux articles du traité de 1818, ce traité leur impose plusieurs restrictions, qui ont été multipliées encore par l'interprétation que leur ont donnée les tribunaux des provinces. Il est vrai qu'une grande quantité de poisson apporté aux Etats-Unis est pris dans les eaux canadiennes, mais d'après le traité de 1818, le droit des pêcheurs américains d'arriver en dedans des limites est tellement restreint qu'ils ne peuvent aller que pour quérir de l'eau et du bois. Ils ne peuvent pas acheter de boîtes ni de glaces, et c'est dans le but de modifier ces dispositions, et non pas dans le but de favoriser les pêcheurs canadiens que M. Bayard a consenti à l'organisation d'une commission. Mais on n'est pas seulement dans le but de la nomination de cette commission, destinée à régler la question des pêcheries que cette prolongation du traité de Washington a été demandée; mais pour permettre à nos pêcheurs de continuer leurs opérations jusqu'à la fin de la saison, sans être molestés. Le crédit d'état a compté que la flotte était approuvée pour toute la saison, et qu'elle se trouvait engagée dans ses travaux sur les bancs, à l'époque où le traité expirait en conséquence de la résolution du Congrès et de la proclamation du président Arthur. C'est pour assurer la continuation du système alors en vigueur d'après l'ancien traité, et pour se décharger des charges imposées par le traité de 1818, que M. Bayard est entré en négociation avec le ministre West.

Le Post ajoute qu'il n'est pas du tout probable que le gouvernement canadien consente à l'entente en franchise du poisson canadien; il se bornerait à faire modifier le traité de 1818 dans le sens de nouvelles faveurs accordées aux pêcheurs américains, mais il ne donnerait rien en retour aux pêcheurs canadiens; il continuerait tout premier le système suivi depuis le premier juillet dernier.

M. Sackville West, est chargé des négociations. M. Bayard obtiendra tout ce qu'il lui viendra à l'idée de demander; la dessus, nous sommes fixés.

Nous avons demandé, depuis longtemps déjà, la nomination d'un agent chargé de l'inspection, comme nous en avons à Londres et à Paris; c'est le seul moyen pour nous de ne pas être constamment sacrifiés.

LA QUESTION IRLANDAISE.

Les dernières élections impériales ont imposé avec plus de force que jamais la discussion de la question irlandaise. Il ne s'agit plus seulement de la politique ou de la représentation parlementaire ou administrative, mais surtout de la position économique de ce pays.

La tenure des terres se présente au premier rang, et par ses complications et ses exigences, elle offre un vaste champ aux combinaisons des économistes les plus profonds, comme aux inventions des visionnaires les plus fantaisistes.

Les ultra-nationaux demandent tout simplement que les Landlords s'en aillent et que leurs propriétés soient divisées en faveur des occupants. L'édifice Henry George est un des partisans les plus connus de cette théorie. Elle est un peu réaliste pour le public ordinaire, et elle a peu de chance d'être acceptée.

D'autres seraient plus modérés et demandent que le gouvernement indemnise les propriétaires, au bénéfice des fermiers; ceux-ci, d'un autre côté, s'engagent à rembourser le gouvernement de ses avances.

En théorie, ce projet est très plausible; mais dans la pratique, il n'en est pas de même. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que la propriété, dans plusieurs provinces d'Irlande, est trop subdivisée, et que beaucoup de fermes, qui ne sont plus que de minuscules jardins, ne peuvent générer aux besoins de ceux qui les habitent.

Quand même leur condition de fermiers serait changée en celle de propriétaires la terre cultivée ne serait pas plus grande; et que la rente soit abaissée autant qu'on voudra, elle sera toujours trop élevée. De plus, il ne sera jamais possible d'empêcher les petits propriétaires de céder leurs droits à ceux qui voudront les acheter, et les capitalistes trouveront toujours moyen de s'arrondir, comme ils ont fait en Angleterre.

de cette concentration de la propriété, parce que le droit de louer est restreint par la loi, et que tous les enfants doivent partager également, ou à peu près, dans la propriété des auteurs; parce qu'il n'existe pas dans les pays britanniques, et le droit d'usage s'y maintient de fait, si ce n'est de droit.

Par un bon système de drainage, et en profitant des améliorations usitées ailleurs, on pourrait augmenter considérablement la surface arable de l'Irlande, et fournir la subsistance à une couple de millions au moins de nouveaux habitants. Cette mesure a été adoptée jadis en Angleterre, et avec grand succès.

Il est probable qu'on profitera de cette expérience, et que l'on commencera par le système d'amélioration générale de la condition de cette infortunée population.

UN PROJET IMPORTANT.

Depuis le fameux tunnel de la Tamise, le seul qui n'ait pas été un succès, cette institution est venue en grande faveur parmi les ingénieurs. Les Alpes ont été percées dans tous les sens, on vient d'inaugurer le passage en dessous de la Mersey, on travaille toujours en dessous de la Manche, en dépit des craintes pérorées des vieux militaires anglais, et on se prépare à creuser également en dessous du détroit de Gibraltar.

Les ingénieurs des provinces maritimes ne veulent pas rester en arrière du mouvement, et ils ont décidé de donner à l'île du Prince-Edouard le bénéfice de leur industrie, en la reliant ainsi à la terre ferme; mais ils ne veulent pas marcher sur les traces de tout le monde, et ils ont adopté un système qui, pour n'être pas absolument nouveau, n'a jamais encore été appliqué dans d'aussi grandes proportions.

Le détroit de Northumberland a huit milles de large. Les promoteurs du projet que nous venons de mentionner se proposent de construire deux jetées, chacune de deux milles; à la balance de quatre milles sera traversée par un immense tube en fer, coulé au fond de la mer, et dans lequel passeront les trains.

On dit que ces plans seront soumis au parlement fédéral dès la prochaine session. Tous les détails ont été prévus, et des entrepreneurs américains se chargent de la construction.

Un vaste caisson, parfaitement étanche, serait d'abord construit, ce qui permettrait aux ouvriers de travailler avec la plus grande facilité à la pose du tube en fer, lequel serait ensuite coulé de béton.

Nous aurons bien que ce projet rencontre beaucoup d'objections, mais il ne faut pas méconnaître non plus que les communications entre l'île du Prince-Edouard et la terre ferme sont très difficiles en hiver. L'an dernier, un membre du parlement a failli périr de froid, en essayant de se rendre à Ottawa. Encore une couple d'accidents de même nature, tout un sénateur serait tout soit pour la victime, et les représentants du peuple seraient unanimes pour adopter toutes les mesures imaginables qui auraient pour but de protéger la vie de leurs collègues.

COURRIER DE PARIS.

Les distractions parisiennes. — Serles quai. — Souvenirs de M. Prudhomme. — Le mot d'un gendarme. — Le livre du "Cid" à l'Opéra. — Les prédicateurs des librettistes et du compositeur. — Encore l'affaire Herbering. — Les révolutions à la retraite de Lang-Son.

Une des distractions auxquelles Paris s'est livré depuis huit jours consiste à aller regarder couler l'eau. C'est la seconde fois depuis deux mois.

Ainsi n'arrête, rien n'entraîne le badaud. Ainsi, je me souviens qu'un plein mois de décembre 1856, au beau milieu du siège, lorsque la Seine se mit à charrier, M. Prudhomme était là, regardant et regardant, tout comme si les Prussiens ne nous bombardaient pas.

Il n'y avait pas de glaçons à contempler ces jours derniers, mais ce que de dissertations sur la crise! Dimanche surtout les quais étaient devenus le lieu de promenade universel. Ah! les étranges dialogues!

Moi qui vous parle, monsieur, faisait un vieux à redingote noisette. "J'ai vu une époque où, tous les ans, les arbres des Champs-Élysées avaient de l'eau jusque dans (Et il se passait la main au niveau des épaules).

— Madame, reprit le vieux à la redingote noisette, il aurait fallu être de ce monde en 1824, à la bonne heure, e voilà un dégoût. Écrivez-vous que toujours aux champs-Élysées, les jours de boules étaient en train de faire une partie. Ils étaient tellement absorbés qu'ils n'occupaient plus de rien. Tout d'un coup voilà la Seine qui leur monte à la hauteur du genou. Il y en a eu douze de noyés, mais pas un!

Gavroche, comme de raison, était de la partie, bousillant les gens, gaulant, piaillant.

De lui est cette apostrophe colorée que j'ai recueillie de mes propres oreilles. Un marchand de vin du coin était sorti de sa boutique contemplative, perché sur le parapet le niveau de l'eau.

— Madame, reprit le vieux à la redingote noisette, il aurait fallu être de ce monde en 1824, à la bonne heure, e voilà un dégoût. Écrivez-vous que toujours aux champs-Élysées, les jours de boules étaient en train de faire une partie. Ils étaient tellement absorbés qu'ils n'occupaient plus de rien. Tout d'un coup voilà la Seine qui leur monte à la hauteur du genou. Il y en a eu douze de noyés, mais pas un!

le général Brière de l'île réclame formellement cette mesure.

Il s, d'ailleurs, de drôles de défenseurs le colonel Herbering! Un de ses amis écrit à l'Intelligence pour lui affirmer que le colonel n'avait pas. Il lui avait dit à déjeuner avant de partir pour le Tonkin: "Je ne prends plus d'alcool et je ne bois presque plus."

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

le général Brière de l'île réclame formellement cette mesure.

Il s, d'ailleurs, de drôles de défenseurs le colonel Herbering! Un de ses amis écrit à l'Intelligence pour lui affirmer que le colonel n'avait pas. Il lui avait dit à déjeuner avant de partir pour le Tonkin: "Je ne prends plus d'alcool et je ne bois presque plus."

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

le général Brière de l'île réclame formellement cette mesure.

Il s, d'ailleurs, de drôles de défenseurs le colonel Herbering! Un de ses amis écrit à l'Intelligence pour lui affirmer que le colonel n'avait pas. Il lui avait dit à déjeuner avant de partir pour le Tonkin: "Je ne prends plus d'alcool et je ne bois presque plus."

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

le général Brière de l'île réclame formellement cette mesure.

Il s, d'ailleurs, de drôles de défenseurs le colonel Herbering! Un de ses amis écrit à l'Intelligence pour lui affirmer que le colonel n'avait pas. Il lui avait dit à déjeuner avant de partir pour le Tonkin: "Je ne prends plus d'alcool et je ne bois presque plus."

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

Le dernier mot n'est pas dit sur cette triste affaire; mais il faut avouer que la manière dont nous lavons notre linge sale fait bien peu d'honneur aux mœurs publiques de notre pays.

HENRY BIRKS ET CIE,
235 RUE SAINT-JACQUES 235
CADEAUX DE NOCES!

Magnifiques Bijouteries, Articles en Argent solide, Horloges, Etc.
MAGNIFIQUES PATRONS NOUVEAUX ET A BAS PRIX

Attention! Attention!
Pour vos achats de la Saison, allez chez

LECAVALIER & FRERE,
293 RUE SAINT LAURENT 293
(COIN DE LA RUE MIGNONNE)

Tweeds Anglais, Ecossais, et de Fabriques Canadiennes
Pour habillements: le DRAP à Parisiens de toutes sortes, tels que BEAVER, DRAP DE PILOT, PRESIDENT, RATINES, SERGES DOUBLES, ETC.

Corps et Caleçons de toutes qualités et de tout prix. MOUCHOIRS et CHAUVES de FANTAISIE en SOIE, SOIE ECRUE ET COTON. Les Dames trouvant pour leurs vêtements comme pour les besoins de leurs maisons, le plus bel assortiment d'Étoffes à Modes et à Manteaux; Draps Mignon pour costumes.

Un choix varié de NET à RIDEAUX et de CRETONNES, CRETONNES à RIDEAUX de plus de 15 centimètres en mousseline.
Un excellent linge, faisant partie de notre établissement, se charge d'exécuter, dans le plus bref délai, toutes les commandes qui lui voudra bien lui confier. Nous avons une modeste mais riche collection de draps, couvertures, serviettes, etc., etc., etc. Nous sommes en mesure de satisfaire les besoins de nos clients.

LECAVALIER & FRERE
293 RUE SAINT LAURENT,
COIN DE LA RUE MIGNONNE.

CADEAUX UTILES ET AGREABLES!
"Articles en Aluminium" plus durable que l'argent pur et à plus bas prix que le plaqué, consistant partie en Couteaux et fourchettes pour dessert, Couteaux et fourchettes à manger le poisson, Grands couteaux et fourchettes à servir le poisson, Bougeoirs divers patrons, Couverts à salade, Cuillers et fourchettes, etc., etc.

Patins dit "ACME," "BARNEY & BERRY," IMPERIAL, etc., Timbres et Grelots de voiture, Balais à Tapis, Séchoirs à rideaux, Moulin à hacher la viande, etc., etc.

L. J. A. SURVEYER,
Marchand-Ferronnier, No. 1558 rue Notre-Dame
EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE

POUR LES FETES DE NOEL ET JOUR DE L'AN
CARTES DE NOEL
Livres de Prières, Enciers de fantaisie, Paniers de suspension et Paniers à minir, REMPLIS DE FLEURS SECHES.

BOITES à OUTRAGE, BOITES POUR BUDJOL, ALBUMS, BICHES, PENDANTS D'OREILLES et COLIERS EN JAS, SERRES à FLOTTES ET VASES EN PORCELAINE, Bijouteries en Or et en Argent, CADRES POUR PHOTOGRAPHIES, PANIERS EN ARGENT POUR CARTES POTS EN ARGENT, PHOTOPANS EN PORCELAINE ET EN CIRE, CHEVAUX DE BOIS, JOUEUX EN FERBLAN,

EXTRA

AMUSEMENTS. THEATRE ROYAL—Eagle's Nest. RONCE PATINER, MARQUIS DE LOENE—Mascarade demain.

LE FLEUVE.

Plusieurs rues inondées. Arrêt des affaires.

Hier matin, la nouvelle se répandit que le niveau de l'eau du fleuve s'élevait et que nombre de magasins et d'entrepôts étaient menacés d'être inondés.

Samedi matin, l'eau s'est élevée pendant plusieurs heures, mais s'est abaissée à 30 pieds et 3 pouces.

Le niveau resta stationnaire pendant la journée et hier matin l'eau s'éleva de nouveau pendant la nuit.

Hier soir le district inondé comprenait la rue des Commissaires, depuis le marché St-Jacques jusqu'à la rue McGill.

Cette rue a été inondée par les eaux de la rivière St-Jacques, qui ont débordé de leurs rives.

Tous les magasins de la rue des Commissaires jusqu'au marché St-Jacques sont inondés.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

Les dégâts sont considérables, mais les propriétaires ont pris des mesures pour empêcher l'eau de pénétrer plus avant.

SUICIDE.

Deuxième d'un jeune Anglais. Samedi, vers six heures de l'après-midi, M. Thomas Gallagher renoubla la rue d'Université, quand il aperçut un homme étendu sans mouvement sur le trottoir.

Le corps fut transporté à la morgue et le coroner a tenu hier matin une enquête. Le défunt est un jeune anglais connu sous le nom de Joseph Ernest.

Il était en Canada depuis un an environ. Ce jeune homme avait reçu une excellente éducation, il parlait trois langues et avait étudié la médecine à l'Université Victoria de Manchester, en Angleterre.

Quand il est arrivé en ce pays, il avait des lettres de recommandation de M.M. Allan et entra au service de cette compagnie pendant quelques mois.

Il y a quelques jours, quelqu'un dit à M. Allan que Taylor passait son temps dans les saloons de la "Young Men's Christian Association." Comme il devait \$25 de pension, M. Allan lui dit, samedi matin, qu'il lui donnait jusqu'à lundi pour payer son compte.

À deux heures, il partit en disant qu'il allait voir M. Montague Allan et qu'il rapporterait les lettres de recommandation.

On apprit plus tard qu'il s'était rendu directement à la maison de désinfection par l'eau, chez M. de la Roche, où il avait revêtu une robe de chambre et un bonnet.

C'est la dernière fois qu'il a été vu vivant. On a trouvé sur le corps la lettre suivante: "Mon nom est Joseph Ernest Taylor Williams, et l'adresse de mon père est Joseph Williams, rue McGill, No. 303, District de St-Jacques, Québec, Canada."

On a trouvé dans ses papiers une demande de pension de \$25,000, qui n'a pas été payée. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin. On a également trouvé une lettre de recommandation de M. de la Roche, datée de samedi matin.

La Malicieuse Sorel.

M. Ladouneur, le maire actuel de Sorel, aura pour adversaire M. Germain, avocat et maire.

Hotel de Ville. Les médecins qui la ville a employés du fait de la peste ont été récompensés par un reçu avec que leurs services ne seront plus reçus, passe le 15 courant.

Reconnaisance. Mme J. Grenier, présidente du comité de secours des dames catholiques pour les habitants des diverses paroisses, a été reconnue par mademoiselle H. Grant, de Longueuil, qui réside actuellement à Pau, en France.

Lachino. On nous informe que M. Amédée Ouesquès, qui vient d'être élu curé de la paroisse de Lachine, briguera les votes de son concitoyen M. Edouard Robert pour être nommé curé. L'élection aura lieu samedi.

Société des marchands. Il y aura mercredi prochain, le 13, une grande assemblée de tous les marchands de la ville de Québec, à l'Hotel de Ville.

Theatre Royal. "The Eagle's Nest", magnifique pièce ou le grand acteur M. Edwin Arden occupe le rôle principal.

Arrestations. Napoléon Patrie et Alexandre Couture, deux gendarmes de l'Armée de la République, ont été arrêtés pour avoir volé des poules et différents objets de la maison de M. de la Roche.

La cervée. Nous croyons savoir que la question de la légalité ou plutôt de l'illegalité de l'imposition de la taxe de la cervée sur les habitants de la ville de Québec, sera discutée au conseil de ville aujourd'hui.

Les élections municipales. Ce matin, à l'Assemblée des électeurs de la municipalité de Notre-Dame de Grâce, M. John L. Brodie a été réélu conseiller municipal.

Remerciements. Les employés de la manufacture Willis et Cie, accusés d'être coupables de la destruction de machines à coudre, ont présenté une lettre de remerciements à leurs patrons.

Hochelaga. L'élection annuelle des officiers de la société St-Jacques de la paroisse de la Nativité de la Ste-Vierge d'Hochelaga a eu lieu hier.

Explosion. Hier, une explosion a eu lieu, hier, dans un entrepôt de munitions appartenant à un fabricant de poudre.

Refus à l'Angleterre. Londres, 11.—Le gouvernement espagnol a refusé à l'Angleterre la permission d'établir une station de charbon sur l'une des îles carolines.

Le Bismarck décoré. Berlin, 11.—Le Bismarck est le premier porteur d'un ordre de la croix de l'Ordre du Christ. L'insigne vaut 2000.

Explosion. Krefeld, 11.—Une explosion a eu lieu, hier, dans un entrepôt de munitions appartenant à un fabricant de poudre.

Refus à l'Angleterre. Londres, 11.—Le gouvernement espagnol a refusé à l'Angleterre la permission d'établir une station de charbon sur l'une des îles carolines.

Le Bismarck décoré. Berlin, 11.—Le Bismarck est le premier porteur d'un ordre de la croix de l'Ordre du Christ. L'insigne vaut 2000.

Explosion. Krefeld, 11.—Une explosion a eu lieu, hier, dans un entrepôt de munitions appartenant à un fabricant de poudre.

Refus à l'Angleterre. Londres, 11.—Le gouvernement espagnol a refusé à l'Angleterre la permission d'établir une station de charbon sur l'une des îles carolines.

Le Bismarck décoré. Berlin, 11.—Le Bismarck est le premier porteur d'un ordre de la croix de l'Ordre du Christ. L'insigne vaut 2000.

Explosion. Krefeld, 11.—Une explosion a eu lieu, hier, dans un entrepôt de munitions appartenant à un fabricant de poudre.

Refus à l'Angleterre. Londres, 11.—Le gouvernement espagnol a refusé à l'Angleterre la permission d'établir une station de charbon sur l'une des îles carolines.

Le Bismarck décoré. Berlin, 11.—Le Bismarck est le premier porteur d'un ordre de la croix de l'Ordre du Christ. L'insigne vaut 2000.

Retour du Nord-Ouest.

Le revenant Père Scullian, missionnaire à Calgary, est arrivé ce matin à Montréal. Il a été accueilli par ses amis.

Le Vaucaire. Rome, 11.—Un consulat se tenait au Vatican le 10. Le clergé a participé à une conférence plusieurs fois de grands puissances catholiques.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Le Vaucaire.

Rome, 11.—Un consulat se tenait au Vatican le 10. Le clergé a participé à une conférence plusieurs fois de grands puissances catholiques.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Question d'Orient. Londres, 11.—Le Télégraphe dit que les puissances ont demandé à la Grèce, la Serbie et la Bulgarie de renvoyer leurs armées.

Situations vacantes.

ON DEMANDE une servante capable au No. 106 rue St. Laurent et 4000 rue Laguardie. Bon salaire.

ON DEMANDE des repasseuses et blanchisseuses au No. 14 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE une servante au No. 117 rue St. Denis, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

ON DEMANDE un porteur pour des marchandises au No. 100 rue St. Jacques, 407.

THEATRE ROYAL, SPARROW & JACOBS.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.

Edwin Arden, Eagle's Nest! Engagement du jeune acteur de talent et de popularité.